L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 3 NOVEMBRE 1885.

NECROLOGIE.

Hier ont eu lieu les funérailles de M. Michel Emile Leprêtre, descendant d'une des plus anciennes, des plus nombreuses et des plus honorables familles du pays —les Andry.

M. Leprêtre était un exemple vivant, frappant, des revers subis par la population créole depuis un quart de siècle.

Né dans l'aisance, dans la richesse même, il vit tout s'écrouler autour de lui, et sur ces ruines il resta presque sans ressources, avec une famille dont il était l'unique appui.

Disons-le tout d'abord, il ne perdit jamais courage sous les coups qui le frappaient ; autour de lui étaient des enfants jeunes, nombreux, et la mère de ceux-là.

Il s'arma de toute son énergie ; il chercha le travail sous toutes les formes, et chaque fois qu'il trouva à gagner honorablement une existence, si chargée de responsabilités, il le fit ; si pénible souvent que fût le labeur, si chancelante parfois que fût sa santé.

Placé par les circonstances dans une sphère des plus modestes, il n'y oublia jamais les bonnes leçons dont il avait été nourri. Il se dévoua corps et âme aux siens ; il s'ingénia mille et mille fois à leur faire oublier les privations qu'il acceptait pour lui avec un dévouement qu'on ne connût pas assez, tant il recherchait l'ombre.

Nous aimions à le rencontrer, à serrer ces mains qui se consacraient de toutes leurs forces à des aimés ; et plus d'une fois nous avons écouté avec une émotion mal déguisée la conversation de cet homme excellent, de ce compatriote respectable, respecté, qui acceptait avec tant de stoïcisme, tant de philosophie vraie, la pénible situation que le destin lui avait faite.

Jamais de plaintes à son sujet, mais il souffrait amèrement de reconnaître que c'en était fait du bonheur qu'il avait rêvé pour ses enfants.

S'il est mort pauvre, du moins il a bien rempli sa tâche, celui-là; et si nous avions à citer un cœur d'or, un modèle de père dévoué, inépuisable dans sa tendresse, le nom de Michel Emile Leprêtre serait des premiers qui viendraient à notre pensée et à nos lèvres.

Nous l'avions perdu de vue depuis longtemps, mais son souvenir ne nous a pas quitté et l'hommage que nous lui rendons ici, en envoyant à sa famille l'expression de notre profonde sympathie, est mille fois mérité.

M. Leprêtre était âgé de 58 ans.
Paix à sa tombe.

LE FRANCO-LOUISIANAIS.—Nous apprenons avec un vif plaisir que le *Franco-Louisianais* voit augmenter chaque jour le nombre de ses appuis. Ces encouragements n'ont rien pour nous étonner ; ils sont justifiés par la façon dont la nouvelle feuille hebdomadaire est composée.

Les matières y sont abondantes et variées, comme chantent en chœur les prospectus, à la réouverture des Collèges et autres Internats. Seulement si le mot n'est pas toujours exact à l'égard de ceux-ci, il est d'une scrupuleuse vérité relativement à la composition du *Franco-Louisianais*.

Le dernier numéro que nous avons sous les yeux, en fait foi mieux que ses aînés peut-être.

Politique générale, politique américaine et locale, industrie, chronique, faits divers, nouvelles artistiques, variétés, feuilleton, rien ne manque à cette publication, dont nous félicitons M. Emile Rivoire, le rédacteur-gérant, auquel, d'ailleurs, toutes nos sympathies ont été acquises dès que nous l'avons connu et avons pu apprécier ses bonnes et solides qualités d'homme et d'écrivain.

Nous recommandons, entr'autres, dans ce numéro cinq, un article humoristique, très bien tourné, ma foi : *Mon premier billet de loterie*, portant cette signature : B. Chevalier.

Nous entrons dans les *fêtes* de l'hiver et voici que déjà plusieurs bals masqués s'annoncent. Or il nous semble que ce signataire "B. Chevalier" ouvre le défilé, et inaugure la saison du masque. Un peu diaphane néanmoins, le sien.

Oui, l'habitude de lire, même entre les lignes, nous a appris à reconnaître, sans trop de recherches, les rares individualités qui s'occupent ici de journalisme.

Or nous affirmerions volontiers que nous sommes ici en présence d'un pseudonyme. Et pour un peu nous gagerions presque de vous dire jusqu'à neuf lettres du nom véritable de l'auteur. Le reste au hasard.

Mais non ; pas d'indiscrétion ; il a voulu l'incognito ; laissons le lui.

Contentons-nous d'écrire que sa boutade est mouvementée, alerte. Il y a là un cliquetis très soutenu de mots et d'idées ; du brio, de la modernité dans la forme, de l'esprit, du trait, de la couleur. Article variété de bonne lignée enfin. Progéniture venue au monde heureusement, sans effort, pleine de viabilité, et dont on peut assurément dire : Le père et l'enfant se portent à merveille.

Si le petit est signé d'un nom qui vous est inconnu, ce père là, croyez-nous, n'en est pas à son premier rejeton.

Maisenfin, déjà père ou non (pardon !), l'enfant est réussi. Son auteur s'escrime fort aimablement à la gauloiserie, et nous ne nous rangerions point à l'avis de qui lui trouverait rien de commun avec un *green*, comme on dit en anglais.

La dernière bataille devant Paris.

Pauvre France si héroïque dans la lutte ! Le cœur saigne et se brise au spectacle de ses vaillantes troupes se jetant ardemment dans cette célèbre dernière sortie de Paris, à la date mémorable du 19 janvier, il y a près de quinze ans.

Le temps n'a pas encore cicatrisé cette blessure terrible infligée par la Prusse, dans la guerre Franco-Prussienne, dont cette sortie fût presque le dernier épisode.

Plus on contemple ces scènes si merveilleusement reproduites dans ce gigantesque Panorama, plus cette dernière Bataille de Paris vous agite, devant ce conquérant au cœur de fer, qui s'avance toujours, toujours vers la proie suprême qu'il convoite.

Demain, mercredi, le Southern Art Exhibition Company conviera la Presse et nombre de personnages marquants de la Nouvelle-Orléans à admirer cette toile puissante, en attendant la journée de jeudi, date à laquelle sera ouvert au public le Panorama qui s'élève maintenant à l'angle des rues Dauphine et du Canal.

—L'Association de Bienfaisance des "New Lusitanos" de la Nouvelle-Orléans, est l'une des plus anciennes, comme date de fondation, l'une des plus importantes comme nombre, qui soient ici.

Elle a atteint ses vingt-sept ans et elle fêtera ce vingt-septième anniversaire lundi prochain, 8 novembre, au Washington Artillery Hall.

Les membres quitteront leur local du coin des rues Champs-Elysées et Dauphine à midi précis et défileront par diverses rues de la Nouvelle-Orléans. Nous ne connaissons point encore leur itinéraire. Mais ce que nous savons, c'est qu'à la suite de cette parade, aura lieu le banquet ordinaire, c'est-à-dire un repas auquel rien ne manquera et où les invités sont certains de trouver un accueil plus chaud encore que le menu.

THÉATRE FARANTA.—Le début de la troupe Gilday a eu lieu hier.

Nous ne savons ce que peut être à la lecture la nouvelle farce qui tient l'affiche et la tiendra jusqu'à nouvel ordre : *Collars and Cuffs* ; mais ce que nous pouvons vous dire, c'est qu'en l'écoutant hier soir, le public—très nombreux toujours—se pâmait.

Elle fera bonne semaine.

Nos remerciments à MM. Charles Camiller, président et G. Sander, secrétaire, pour l'invitation adressée à l'ABEILLE.

THÉATRE ST-CHARLES — Le drame de D.K. et M.O.Higgins: *Burr Oaks*, compte déjà de nombreux succès sur diverses scènes américaines, mais il était inconnu de notre public. La première et la seconde représentation en ont eu lieu dimanche et hier ; toutes deux devant un public nombreux, et que l'ouvrage a intéressé et très vivement.

Rien de bien nouveau dans cette œuvre ; rien qui ait la prétention d'être très littéraire ; mais en somme une intrigue à laquelle on s'attache, qu'on suit avec curiosité et dont la conduite n'est pas sans quelque mérite.

Le fait est que c'est là un ouvrage qui sera certainement du goût de ceux qui aiment les sensations fortes.

Les scènes violentes, les coups de théâtre s'y multiplient, et tout cela s'encadre dans une jolie mise en scène, dans des décors et des changements à vue dont quelques-uns sont très remarquables. Le tableau du sauvetage surtout a été très chaudement applaudi ; c'était justice

Burr Oaks tiendra l'affiche toute la semaine et réalisera de belles recettes, nous n'en doutons pas. Ce drame sera donné aujourd'hui à midi et à huit heures.

Dimanche prochain, Zozo, *the magic queen*.

THEATRE DE L'OPERA.

SAISON 1885-1886.

On trouvera à la première page de l'*Abeille* les prix des places adoptées par la nouvelle direction. Elle tient la promesse qu'elle a faite de mettre l'abonnement à la portée de tous.

En présence de ce tarif dont les chiffres parlent beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire, nous avons l'espoir, nous comptons que tous ceux qui prennent le moindre intérêt à la scène et à la langue françaises, s'empresseront de répondre à cet appel vraiment digne de l'appui le plus entier.

A notre grande et mauvaise surprise, l'exploitation de l'Opéra n'a pas eu lieu la saison dernière, alors cependant que tout semblait y inviter ; alors qu'une Exposition splendide attirait ici une population considérable, venue de tous les points du globe. La chance paraissait exceptionnelle pour les impressarii ; néanmoins nul n'a osé une entreprise, bien moins périlleuse cette fois que les années précédentes.

Or voici venir une seconde Exposition qui, sans avoir peut-être le caractère d'universalité qu'avait l'autre, s'annonce pourtant sous les auspices les plus favorable et nous assure déjà la présence d'un nombre considérable de visiteurs.

C'est de cette forte probabilité de succès que s'est autorisé M. Durieu pour se jeter dans cette spéculation, et l'entrée en jeu paraît lui promettre la réussite.

Cette réussite, nous l'avons écrit à diverses reprises, nous la lui désirons entière, et nous ne négligerons rien, pour notre part, de ce qui pourra la servir.

Donc qu'il nous soit permis de le dire dès aujourd'hui, il importe que nous fassions en ceci les premiers pas.

Que la population attirée ici par l'Exposition Américaine vaille à la direction de l'Opéra un casuel considérable, soit. Mais cela ne suffit point. En pareille aventure, il est juste, il est urgent que notre population résidente qu'intéresse avant tous la prospérité de cet Opéra, assure des bases sérieuses, positives, à celui qui en assume les responsabilités, toujours lourdes.

Notre devoir est de couvrir son budget, partiellement tout au moins, par des abonnements certains, qui lui soient un commencement de sauvegarde. Il est sans doute fort bien de porter le casuel en ligne de compte, mais enfin celui-ci peut être compromis par des circonstances fortuites ; une série de mauvais temps, par exemple—et que de fois en avons-nous eu la triste expérience—peut l'atteindre, le diminuer, le réduire à presque rien.

Il est équitable que celui qui risque un capital important soit quelque peu assuré contre semblable éventualité.

L'abonnement constitue cette assurance dans une certaine mesure, et c'est cette considération fort grave, qui nous impose le devoir de plaider ici la cause de M. Durieu.

Il offre à son public des facilités de toutes sortes, en même temps qu'il s'efforce de lui composer à Paris—par l'intermédiaire d'agents probes et intelligents—une troupe de genres variés, qui, tout l'indique, maintiendra notre théâtre français à son niveau.

Et puis, qu'on ne perde point de vue cette autre considération : une souscription libérale est un puissant stimulant pour un directeur ; elle le décide à faire mieux encore pour qui la lui donne ; elle l'encourage à engager des artistes dont les prétentions pécuniaires lui causeraient de sages hésitations, si elles n'avaient pour pendant qu'un piètre abonnement.

Les nouvelles déjà transmises de Paris nous disent que des sujets de valeur, des sujets favoris sont actuellement engagés ; ce commencement très heureux indique qu'on n'a pas reculé devant des sacrifices d'argent, et qu'ils seront continués afin de parfaire un ensemble digne de notre public.

Or si d'un côté l'argent est ainsi dépensé par la direction, il faut convenir, d'autre part, après lecture du *tarif* auquel nous référons, qu'elle en demande fort peu aux habitués de l'Opéra. Que ceux-ci s'exécutent donc vite et bien. Vite, nous y insistons, car l'importance de l'abonnement peut, doit, réagir sur l'importance de la troupe.

Rien ne réussit comme le succès. Cette vérité, souvent redite, sonne un peu ainsi qu'un couplet de la Palice ; mais croyez-le, elle a bien de la portée. Le succès de cette année pourrait préparer à l'Opéra des destinées nouvelles ; une saison heureuse conseillerait inévitablement une continuation de l'entreprise : et avec cette continuation il se pourrait aussi que le cercle d'action s'agrandît et que la renaissance de notre scène française se fît prompte et complète.

Nous ne demandons point pour la Nouvelle-Orléans, en voie de relèvement, des troupes telles qu'il en vient souvent aux Etats-Unis ; qui mettent à sec les caisses les mieux remplies, et laissent sur le carreau tant et tant d'impressario.

Mais nous croyons, mais nous maintenons que notre population peut assurer vie à un ensemble des plus satisfaisants. Voici que l'essai va s'en faire avec le cadre de l'opérette, de la comédie, du vaudeville, du drame ; à nous d'y aider dans la pleine mesure de nos ressources.

MUSÉE-THÉATRE. — Il faut voir Mlle Lizzie L. Sturgeon pour se rendre compte du phénomène. Tout ce qu'on vous a dit, tout ce que vous avez lu à son sujet, est au-dessous de la vérité. Ce que fait cette jeune fille en se servant de ses seuls pieds, est vraiment incroyable. Avec une aisance merveilleuse elle joue du piano, coud, dessine, brode, écrit, etc.

Chez M. Robinson vous trouvez aussi les Zoulous, la jeune fille à barbe, la chèvre et les oiseaux savants ; le Wondoroo, la famille Hoon ; Watrigant, Wiley et Thonqua, Ketty Smith, les Martinetti, Burt, Rawson, et le Quartette composé d'exécutants appartenant à la population de couleur. Prix d'entrée, 10 cents.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — C'est dans la pièce de M. Edwark E. Kidder: *Sis*, que Mlle Myra Goodwin s'est présentée dimanche au public de l'Académie de Musique, qui s'était porté [illegible] en grand nombre.

A cette première représentation, ainsi qu'à la seconde qui a eu lieu hier, la nouvelle soubrette a produit une impression agréable. Il y a tout d'abord en elle ce je ne sais quoi qui attire, qui rend un sujet sympathique. Elle est fort occupée à vrai parler, dans ce rôle de Sis, écrit pour elle.

Elle y joue, elle y chante, elle y danse. Et cette danse-là n'est pas l'un de ses moindres effets. On nous dit qu'elle avait pris d'abord la carrière du ballet, mais que son goût l'a entraînée bientôt vers la comédie. Le fait est qu'elle esquisse fort joliment certains pas, et que là surtout les bis lui sont demandés en foule.

Nous aurons à reparler de ce sujet qui a de la grâce dans sa personne et aussi quelques jolis détails dans son jeu. M. Geo. Richards a partagé le succès avec Mlle Goodwin ; de bonnes scènes dans son rôle de Hickory Hawkins.

Ce soir, troisième représentation de *Sis*.

Dimanche prochain, première représentation de John A. Stephens.

—Le Comité qui a charge des billets d'invitation au : *Individual Competitive Drill* des Louisiana Rifles, Compagnie A, n'est pas en présence d'une sinécure. Les demandes de cartes ne cessent pas. Si vaste que soit la Salle du Washington Artillery, il faudra certainement s'y serrer les coudes jeudi prochain.

Nous rappelons que les exercices commenceront à 8 heures.

Le *Journal officiel*, à Paris, a publié, le 16 octobre, le tableau du commerce extérieur de la France pour les sept premiers mois de 1885. Ces chiffres, comparés à ceux de la période correspondante de 1884, accusent une diminution de 39 millions et demi sur le chiffre des importations. Cette diminution porte sur toutes les marchandises. Le pays a importé, cette année, environ 4 millions d'objets d'alimentation de moins qu'en 1884. Les matières premières éprouvent également une diminution de 3 millions et les marchandises diverses une diminution de 3 millions. La différence principale porte sur les objets fabriqués dont l'importation est réduite d'environ 28 millions.

Le produit des exportations passe de 2,255,804,000 fr. en 1884 à 2 milliards 303,729,000 fr., soit une augmentation de 47,925,000 fr. en faveur de 1885. Ces chiffres se décomposent d'une manière qui permet de constater un très important relèvement des affaires. L'exportation des matières premières est de 10 millions et demi moins considérable qu'en 1884, ce qui atteste que la fabrique française a pu consommer les produits sur place au lieu de les envoyer à l'état brut au dehors. Cette première preuve du relèvement des affaires est confirmée par la comparaison des chiffres de l'exportation des objets fabriqués en 1884 et en 1885. Nous avions exporté, en 1884, pour 1,147,133,000 fr. d'objets fabriqués. En 1885, cette exportation atteint le chiffre de 1,215,172,000 fr., soit une augmentation de 88 millions de francs. Cette même amélioration se retrouve pour les marchandises diverses, qui gagnent environ 18 millions.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 2 novembre 1885.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	51	10½
Midi	69	20½
2 P. M.	69	20½
6 P. M.	61	16

Nlle-Orléans, 2 novembre 1885, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	57	Nashville, Tenn	53
Augusta, Gie	63	Pittsburg, Pie	41
Savannah, Gie	65	Cairo, Ill	47
Mobile, Ala	67	Davenport, Iowa	35
Montgomery, Ala	65	Dubuque, Iowa	40
Vicksburg, Miss	68	Keokuk, Iowa	38
Galveston, Tex	70	La Crosse, Wis	38
Indianola, Tex	70	St-Louis, Mo	42
Shreveport, Le	70	St-Paul, Minn	34
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	45
Chattanooga, Tenn	54	Omaha, Neb	43
Cincinnati, O	37	Yankton, D. T	39
Louisville, Ky	42	Key West, Fla	—
Memphis, Tenn	63	Nlle-Orléans Le	67

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.
A. J. Meade à Mlle E. M. Klug.

Naissances.
Mme N. Yummerwan, un garçon.

Décès.
A. Antory, 8 ans, coin des rues Ste Anne et Villeré.
C. Johnson, 8 mois, 295 rue Girod.
Dina Burkner, 89 ans, coin des rues Magistrat et Annette.
Eugène Baptiste, 13 ans, rue Moralès, près Clouet.
Mlle Margaret, 78 ans, 299 rue Jackson.
Johanna Duggan, 4 mois, 116 rue Howard.
Mme Bird Baus, 35 ans, 323 rue Bourbon.
Chester Lewis, 7 mois, 111 rue St Philippe.
Joseph Wendall, 7 jours, 360 rue Laurel.
William Hitzmann, 18 mois, coin des rues Howard et Erato.
Mary Scott, 86 ans et 1 mois, 137 rue Gasquet.
Mme Veuve C. Corkhill, 67 ans, Alger.
Joseph Pensohn, 6 ans, 19 jours, rue Levée, entre St Mary et Jackson.
Théobold Hobermew, 64 ans, coin des rues Burthe et Lime.
John J. Ward, 36 ans et 10 mois, 140 rue Seconde.
Rufido Marqueze, 89 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Henry Peppin, 4 ans, 201 rue Robertson, côté nord.
Joséphine Bourgeois, 75 ans, 520 rue Marais.

Cour Suprême — Hier, premier lundi de novembre, ainsi que le prescrit l'usage, la session judiciaire s'est ouverte en ville. Leurs vacances terminées, tous les juges se trouvaient à leurs tribunes respectives.

Lorsque l'huissier est entré dans la salle d'audience de la cour suprême précédant le juge-président et ses quatre collègues, une foule très grande s'y pressait, anxieuse d'assister aux débats de trois procès d'un haut intérêt sur lesquels, dernièrement, s'est fixée l'attention publique.

Les spectateurs n'ont pas été déçus dans leur attente. Dès que la cérémonie d'ouverture a été achevée, la première affaire appelée a été celle des Conseillers municipaux condamnés à dix jours de réclusion pour mépris de l'autorité de la cour civile de district. Toutes les parties en cause ont répondu à l'appel nominal ; mais l'absence de M. Rogers, avocat défendant les intérêts de la ville, retenu ailleurs par des occupations pressantes, a forcé le tribunal à en différer l'instruction à samedi prochain.

Dans l'affaire de Barthet et Bertin, protestant contre un arrêt du juge Houston, qui les condamne à une incarcération de dix jours, la cour a renvoyé à un autre jour le prononcé de son décrêt.

Comme dans les deux premières affaires, dans celle de George Nicholson et épouse contre A. L. Tissot, juge de la cour civile de district, la cour suprême ne s'est arrêtée à aucune décision.

Cour de District des Etats-Unis.—La session de cette cour fédérale, ouverte hier, n'est que pour une durée limitée. Le juge Alex Boarman qui présidait, a ajourné cette première audience à ce matin, immédiatement après avoir permis l'inscription aux minutes des jugements *pro confesso* dans les affaires ci-après intitulées: John Claycomb vs. le navire Jennie A. Sutton ; Christ Peterson vs. la goëlette Annie B. ; Clément Oray et autres vs. la goëlette Shamrock ; Wm. G. Shepherd vs. la goëlette Kate Smith ; David C. Clark vs. le navire Della No. 2 ; James Dallas vs. le navire E. W. Fuller ; Patrick Burns vs. le vapeur Hudson.

Cour de circuit des Etats-Unis—La journée d'hier a été consacrée, à cette cour, à la formation du grand et du petit jury comme suit :

GRAND JURY—MM. C. C. Lewis, Henry Trouchet, H. J. Gross, John Lacade, G. G. Roux, Nort L. Marks, Henry Otis, Ferdinand Dupré, J. J. Clarke, Richard B. Ceners, John Cous, W. H. Smith, Maurice Stern, Amaury Nott, S. M. Todd, Jr., John Barrow, Sam'l S. Koblman, Michael J. Purcell, George Q. Whitney, J. W. Adams, Edwin Marks, Thomas McQuithy, Otto Burandt.

PETIT JURY.—MM. Fred Marks, Henry Larioux, A. Dagoret, Emile Tennette, Z. Klar, Louis Knop, Frank Kathman, A. H. Steward, Richard H. A. Mooney, Geo. Clarkson, Albert Greenwood, Fritz Schneider, Emile Wiltz, Jas. Galvin, W. H. Lewis, Paul Tonette, Aug. Prudhomme, Félix Ernest, D. Krammer, John Dewar, W. P. Dempsey, N. Smith, Jas. A. Gresham, Arthur Dobard, Frank Ernon, Goodman D. Emanuel, Jas. Goran, Chas. J. Oberle, Geo. D. Feldner, Daniel Darius, Francis Météyé, Aristide Adams, Wm. Blake, E. Dore, Jas. Brandin.

M. Parlange qui vient d'être élevé aux fonctions d'avocat de district, a pris qualité hier ; il s'est fait présenter à la cour par un des membres éminents du barreau, M. Thomas J. Semmes.

Cour Criminelle — Section A—juge Roman—Les messieurs dont les noms suivent ont été assermentés hier, comme jurés et serviront comme tels durant le présent mois :

J. Aldigé,	Théodore Kirn,
Henry Worner,	William P. Wall,
F. H. Rochester,	Chas. Kuebel, Jr.,
J. P. Fleury,	John H. Clark,
Wm. T. Logan,	Solomon H. Andrews,
M. Mayer,	Sigmund Katz,
John F. Pollock,	John T. Hardy,
Auguste Anglade,	C. Gogreve,
Jos. Caro,	J. B. Hunter,
Louis Macon,	Chas. H. Léonhard,
James Kelly,	Theodore Iseman,
Paul Trevigne, Jr.,	Frank Kaiser,
Alexander Anderson,	Jos. Lenihan,
John V. Moore,	T. L. Airey,
Florian Lamare,	Jno. Kinsella,
Jos Leclere,	Chas. Lassalier,
Jno Kloppenberg,	John Hurley,
Hartman Kick,	J. E. Carlin,
Frank Koop,	Edward Kennair,
Thos. Brandenborg,	L. Henry,
Daniel Seeland,	Geo. Kassel,
Richard Walsh,	F. W. Kunz,
E. Offner,	J. M. Seixas,
C. S. Maginnis,	C. R. Benton,
W. A. Freret,	C. H. Fenner.
G. Mayronne,	

Affaires municipales.—Le Trésorier a présenté hier son dernier exposé hebdomadaire de la situation financière de la ville ; nous en extrayons les chiffres que voici :

Reliquat en caisse, le 24 Oct. 1885	$120,517 29
Encaissements depuis	96,702 86
	$217,220 17
Débours	148,746 22
Reliquat en caisse, le 31 Oct 1885	$ 68,473 95
Sommes au crédit des fonds des dix dernières années—	
1885	13,926 60
1884	10,211 79
1883	653 79
1882	40,467 91
1881	1,651 99
1880	440 86
1879	283 89
1878	160 46
1877	14 85
1876	2 83
Divers	658 98
Total	$68,473 95

Le corps de police a été payé hier sont traitement du mois de Septembre $17,217,50 ; les journaliers en l'emploi de la municipalité ont aussi touché le leur du même mois, $13,693.58.

Le très prévoyant huissier du conseil municipal, M. John Hurley a fait dans la salle des séances de ce corps, des innovations qui lui donnent droit aux remerciements des *reporters* ; il a fait placer sur leur table deux becs de gaz qui faisaient besoin depuis longtemps.

Il appert du dernier rapport mensuel du surintendant de la Maison de correction des enfants, que les pensionnaires de l'institution sont au nombre de 18 jeunes-gens blancs et de 51 de couleur.

Au mois d'Octobre la ville a fourni à ses prisonniers 9475 rations de pain et autant de livres de viande.

Les hommes qui purgent une condamnation à la geôle de police ont été utilisés par l'administration ; ils ont été employés à des travaux d'amélioration publique.

Rapt.—Un monsieur se nommant François Duprat s'est présenté dernièrement à la cour de police correctionnelle et y a déposé contre une jeune fille nommée Mollie ——— une plainte d'une nature grave : celle de l'enlèvement de deux de ses enfants en bas âges.

Mollie a comparu hier matin devant le juge Burthe et a repoussé toute intention mauvaise dans l'acte qui lui est imputé à crime. Elle n'a pas nié avoir, avec violence, soustrait les enfants à la domination de leur père ; mais elle affirme, pour se disculper aux yeux de la loi, avoir agi conformément au désir exprimé par la mère des enfants qui a fui le domicile conjugal.

La visite aux Cimetières.—Il n'est peut-être pas de ville au monde où le souvenir des êtres qui ne sont plus et que l'on a aimés, reste plus vivace dans les âmes qu'à la Nouvelle-Orléans où l'on observe plus religieusement, plus pieusement le culte des morts. Le jour de la Toussaint, toute la ville est en mouvement ; à partir de l'aube jusqu'à la chute du jour, chaque famille se dirige vers le cimetière où reposent ceux qu'elle a perdus. Depuis plusieurs jours, on a fait restaurer, blanchir le monument funèbre et l'on s'est réservé de l'orner, de le décorer soi-même, le jour de la grande fête.

Après un été morne, sans vie, comme celui que nous venons de traverser, au milieu d'une stagnation attristante des affaires, les chefs de famille ne sont pas riches, le Pactole ne coule pas dans toutes les maisons, les ressources sont bien limitées, la moindre dépense rompt l'équilibre d'un budget qui suffit à peine aux premières nécessités de l'existence. N'importe : il y a, dans un coin du cimetière, un père qui repose et dont on vénère la mémoire ; il y a une mère que l'on pleure, des enfants de la disparition desquels on ne se console pas. On se fait un devoir de leur porter un souvenir digne d'eux. On ouvre sa bourse, on compte ; si faible que soit la somme, il faut y trouver la part des morts. Que d'économies, quelquefois pénibles, que de sacrifices, quelquefois poignants, représentent ces amas de fleurs que nous avons vues, dimanche, étalées sous toutes les formes les plus gracieuses, les plus élégantes, sur nous ne savons combien de tombes, disséminées dans les vingt-huit ou trente nécropoles de la Nouvelle-Orléans !

Nous n'avons pu visiter les cimetières des premier et quatrième districts. Presque tous, du reste, se trouvent, soit au fond de la rue du Canal, soit dans le second district, entre les rues du Bassin et Claiborne, soit dans le troisième district, près du Bayou St-Jean. Partout, même foule recueillie, même profusion de bouquets et de souvenirs attendrissants.

A la métairie, où sont groupés les cimetières de la Métairie, de Greenwood, des Pompiers, de Cypress Grove, de St. Patrick, des Odd Fellows, des Francs Maçons, de Potter, c'était par centaines, par milliers qu'arrivaient à la fois les visiteurs, et il y a eu un moment où les retours en ville étaient difficiles.

C'est surtout dans le nécropol du deuxième district que s'est, comme toujours, porté le gros de la population. Là se trouvent les tombes de presque toutes les anciennes familles de la ville.

Outre les monuments de sociétés qui s'élèvent dans l'ancien cimetière de la rue du Bassin—Société Française, Société Portugaise, Société Italienne, Bataillon d'Artillerie d'Orléans, Volontaires Catalans, Pères Jésuites, Ste-Anne, Bon Pasteur, de la Charité, de la Réforme, de la Sainte-Vierge des Sœurs Bienaimées—nous avons remarqué celles des familles Gardère, Toledano, Cassard, Gelpi, Viosca, Chiapella, G. Pandély, W. Collens, Chrétien, Lebreton, David, Villeré, Labranche, Dufour, Forstall, DeBlanc, Charbonnet, Soniat-Dufossat, Fazende, Fortier, Andry, Millaudon, Burke, Claiborne, Derbigny, etc.

Dans ceux de la rue Claiborne, les monuments des sociétés sont nombreux. Nous avons remarqué ceux des Cazadores, des Sœurs de Charité, de la Société Espagnole, des Amis Inséparables, de la Persévérance, des Jeunes Vétérans ; puis les tombes des familles Blanc, Bouligny, Denègre, Cuvellier, Carrière, Blineau, Caballero, Cammack, Lafitte, Augustin, Dupré, Dupepre, De Armas, Labatut, Waggaman, Ducongé, Reynès, Capdevielle, Pilié, Pemberton, Voorhies, Plarché, Lambert, Brusle, Tuyès, Mazureau, Blache, Gouverneur Wiltz, Mossy, Prudhomme, Urquhart, Rivet, Kernion, Avegno, Forstall, Miltenberger, Theard, Labarre, Alpuente, Larue, Brugier, Barelli, Génois, Ducros, Dolhonde, Lombard, et bon nombre d'autres dont les noms nous échappent.

On y trouve aussi de nombreuses tombes de sociétés de gens de couleur, tombes très soignées, très bien décorées. On sait quel prix cette population attache et tout ce que touche de près ou de loin à la mort, à tout ce qui rappelle ceux qui ne sont plus.

Très-fréquentés, très-bien décorés, les cimetières St-Louis de la rue de l'Esplanade. Sur chaque tombe un souvenir. Là reposent les restes du Père Turgis et du Colonel Dreux, deux mémoires chères aux Louisianais.

On y remarque les monuments des familles Gallier, Pavro, Livaudais, Denègre, Tête, Willoz, Bayhi, Chopin, Nodal, Dugazon, Andrieu, Bonny, Bermudez, Bonnecaze, Vignaud, Gaillardanne, Urquhart, Voorhies, Abadie, Drouet, Gaines, Bonnafé, Poursine, Rost, Cathalougue, Ruty, Bercier, Dupaquier, Tibbier, Leprêtre, J. K. Augustin, Frémaux, Caboche, Uter, Schaeffer, Beauregard, Beebe, Laborde, Surgi, Mercier, Behrens, Du Bouchel, Cambon, Foucher, Doizeau, Fuselier, Lesseps, Musgrove, Fasnacht, De Buys, Fourchy, Blanc, Santini, Belden, Salvant et beaucoup d'autres encore.

Nous avons voulu nous rendre compte du résultat des quêtes faites au bénéfice des orphelins et des orphelines du Troisième District. La journée a été bonne pour eux.

Voici les chiffres que nous pouvons publier :

Société Portugaise de Bienfaisance ; président, John Mercadal—$56.00.

Fils de la Louisiane ; président, A. Quéré ; président du Comité de Secours, Jos. Contreras—$20.00.

Société Française. Toute la Direction était fait un devoir d'assister les orphelins et les orphelines ; en tête se trouvaient le vice-président Guillaume Tujague et l'excellent, le dévoué, M. Jos. Leblanc, président, extrêmement malade et quittant le lit pour diriger cette œuvre de charité—$80 00—la plus forte recette du quartier français. En tout, $156 00.

Bonne journée pour les orphelins, on le voit. Ce n'est pas la première fois que les morts auront protégé, aidé efficacement les vivants ; espérons que ce ne sera pas la dernière.

Exposition.—Le général Wm. Miller Owen, envoyé dans l'Ohio, au moment des élections, a pourtant réussi, à force d'énergie, à nous assurer, à Cincinnati, une vingtaine d'exhibitions de premier ordre qui feront un des plus beaux ornements du Main Building.

A Springfield et autres grands centres, la Presse s'est mise généreusement à sa disposition. Nous devons citer entr'autres, le *Commercial Gazette*, l'*Inquirer*, le *Dayton Journal* et le *Democrat*. Le général assure que presque toutes les villes de l'Ohio nous enverront de fort belles collections.

Les artistes composant l'orchestre du professeur d'Aquin sont arrivés hier. On connaît déjà les noms des solistes, ce sont les plus habiles exécutants de l'orchestre de Gilmore et d'autres orchestres célèbres dans le Nord. Les répétitions vont commencer immédiatement.

On nous prie d'annoncer que le second trombonne a eu le malheur de perdre son instrument dans le trajet du débarcadère du Big J. à la résidence de M. Sontag, 124, rue St Louis. Bonne récompense à celui qui le rapportera à l'adresse ci-dessus.

Une grande répétition des grands chœurs d'ouverture a eu lieu, dimanche dernier, à la Salle-Grunewald. Tout a beaucoup mieux marché que la première fois. Une troisième répétition aura lieu, dimanche prochain, 8 novembre, au Music Hall. Les chœurs seront un des grands succès des cérémonies de l'ouverture.

Presque toute l'exhibition de l'Arkansas est ici, depuis hier ; le reste arrive aujourd'hui et demain ; elle est confiée aux soins du général McRae, du Dr Guy Dewis, du capitaine Russell, chef de la section d'horticulture, du Prof. Nanck, décorateur.

Jamais, nous assure-t-on, l'Arkansas n'a fait autant de frais pour une exhibition.

Tout le matériel composant le magnifique spectacle du "Dernier jour de Pompéi" est arrivé. Il va être immédiatement installé sur l'île située entre le Main et le Government Buildings.

Il se fait d'immenses préparatifs pour l'installation des jeux et exercices de sport. On cite surtout les défis portés par les compagnies de Base Ball qui attireront une foule de curieux des différentes parties des Etats-Unis.

Le bureau d'informations dirigé par le Capt. Walshe sera prêt à fonctionner dans quelques jours.

Les préparatifs pour les cérémonies de l'ouverture sont presqu'achevés.

Paragraphes.—L'Association Sanitaire Auxiliaire a adressé au Conseil municipal une communication dont l'importance n'échappera pas à l'attention de ce dernier, communication de laquelle il sera dit un mot ce soir à la séance de nos gouvernants.

C'est l'exhaussement des trottoirs qui se fait dans le moment à certains endroits, les plus centraux de la ville, que l'Association combat dans sa communication. Elle croit imprudent de la part de l'administration de ne pas adopter un niveau uniforme. Dans bien des cas, ces travaux auront à être refaits dans l'intérêt de la salubrité publique. Nous dirons quelle disposition aura été faite du *factum*.

—Le testament de M. Archibald Mitchell a été ouvert à la cour hier ; il a été fait sous la date du 16 mai 1883. Le défunt lègue à sa veuve une moitié de sa fortune, et partage l'autre moitié également entre ses deux enfants.

—G. O. Forrest, Joseph E. Wilson et John Bumbery ont été mis hier sous les verrous pour avoir troublé la paix publique.

—Le nommé Thomas Henderson a été retiré du fleuve où il était tombé accidentellement du bord du "Sunbeam". Peu s'en est fallu pour qu'il s'y noyât.

—Thomas Grant et Théodore Lucien, hommes de couleur, ont été surpris avant hier dans un des cimetières de la ville, volant aux morts bouquets, couronnes, croix et vases, qui leur avaient été apportés. Leur conduite sacrilège leur vaudra un sévère châtiment.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Vengeance d'un père.

Paris, 1er nov—Mattei, l'italien qui, jeudi dernier, a fait feu sur M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères, a fait choix, comme défenseur, de M. Laynarro (?), un républicain irréconciliable, membre de la Chambre des Députés.

Mattei travaillait il y a quelque temps au Canal de Panama. En 1883 sa fille fût violée par des ouvriers, de ses camarades, qui malgré tous les efforts du père, parvinrent à se soustraire au châtiment.

Mattei chargea alors un avocat de soumettre tous les faits au gouvernement, à Paris, mais il ne réussit point à obtenir justice.

Sous l'impression que M. de Freycinet connaît les coupables, il résolut de se venger sur celui-ci.

Mattei déclare maintenant qu'il a tiré à l'aventure, sans viser le ministre qu'il ne voulait nullement atteindre, son unique but étant d'appeler l'attention sur l'outrage dont il était victime.

Les fonctionnaires de la Compagnie du Canal de Panama confirment ce que dit Mattei au sujet du viol de sa fille par les ouvriers du Canal et de l'impunité de ceux-ci. On croit que M. de Freycinet demandera lui-même l'élargissement de Mattei.

Au tour de l'Arménie.

Paris, 1er nov—Une députation d'Arméniens a rendu hier visite à M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères, et l'a sollicité d'insister pour que la Conférence, à la veille de s'ouvrir à Constantinople, s'occupe aussi des intérêts de l'Arménie.

M. de Freycinet, dans sa réponse à la députation, a déclaré qu'il était peiné de ne pouvoir se rendre à sa demande ; mais la Conférence ne pourra discuter aucun sujet en dehors de l'imbroglio roumélien.

Les autorités municipales.

Paris, 2 novembre—Les autorités municipales, afin de soulager la détresse des ouvriers, ont décidé de réunir une somme de $300,000 qui sera dépensée dans des séries de grandes fêtes.

Le journal la Liberté.

Paris, 2 novembre—Le journal la Liberté annonce que la fille aînée du Comte de Paris est fiancée à un frère du Czar.

Le différend relatif aux Etats Balkans.

Vienne, 1er novembre.—Le comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères Austro-Hongrois, s'adressant hier à une délégation, a dit que les relations entre l'Autriche, la Hongrie, l'Allemagne et la Russie restent les mêmes.

L'accord entre l'Autriche et l'Allemagne, a-t-il déclaré, ne peut être brisé par des incidents secondaires. Il n'existe pas d'entente spéciale avec la Russie en dehors des traités internationaux ordinaires.

Le comte Kalnoky a refusé de répondre à une question au sujet de la conférence balkane. Il s'est contenté de dire que celle-ci discuterait les affaires de la Roumélie.

La position de l'Autriche à l'égard de la Servie est celle d'une amie, d'une voisine bien disposée et prête à donner les meilleurs conseils. L'Autriche ne réclame aucune influence de nature à affecter la liberté de la Servie dans ses décisions.

Aucune représentation n'a été adressée à la Servie, impliquant le non désir de protéger ses intérêts au cas où la Servie essaierait d'occuper son nouveau territoire avant la fin de la Conférence.

Il a dit qu'il n'admettait pas non plus que l'Autriche protégeât les intérêts de la Servie dans toutes les circonstances, car admettre un tel fait serait vouloir rendre l'Autriche dépendante de la politique serbe.

Le comte Kalnoky a ajouté qu'il avertissait par conséquent la Servie que, si elle commettait ce bris de paix, elle le ferait à ses propres risques. Il lui a donné le conseil ainsi qu'à la Grèce, d'agir avec prudence et modération.

La Russie, l'Allemagne et l'Autriche sont en faveur d'un retour au *statu quo* ; elles donnent pour raison qu'elles croient que la Bulgarie et la Roumélie ne s'opposeraient pas à ce retour.

L'orateur espère que les Puissances réussiront dans cette tentative.

La Servie, elle-même a déclaré que le rétablissement du *statu quo* lui serait plus acceptable qu'aucune extension de territoire.

Le comte Kalnoky a conclu son discours en faisant ressortir la nécessité d'adhérer aux traités en force ; la violation en entraînerait à l'anarchie. Le ministre a parlé une fois de plus du plaisir qu'il ressent au bon vouloir croissant de la Servie et de la Russie. L'objectif de tout ministre autrichien sera invariablement de cimenter les relations d'amitié.

Le poète Kraszewski.

Berlin, 2 nov—Le poète Kraszewski a été mis en liberté, sous un cautionnement de 5,000 (?). Il va se rendre en Italie pour y rétablir sa santé.

L'expédition anglaise en Birmanie.

Rangoon, 2 novembre—Le major général Dalrymple Pendergrast, commandant la force expéditionnaire en Birmanie fera, le 3 courant, un mouvement en avant. Le général Pendergrast est un officier bien connu des sapeurs de Madras et il a gagné la croix Victoria pour sa conduite chevaleresque.

La force expéditionnaire compte 10,000 hommes et est composé d'une brigade d'infanterie Bengale, deux de l'infanterie Madras, une batterie d'artillerie, deux batteries de montagnes, du 1er bataillon de fusiliers du 2d bataillon du régiment de Liverpool et du second et du 11e régiment d'infanterie Bengal indigène.

Le mouvement en avant sera fait en remontant la rivière Irawaddy.

Le gouvernement Russe.—Transport de troupes.

Vienne, 2 novembre.—Deux compagnies de chemin de fer ont reçu l'ordre du bureau de la guerre de préparer 2000 wagons pour le transport de troupes. On rapporte que la Russie encourage maintenant la Servie dans son attitude belliqueuse. Elle parle de la possibilité d'une administration Serbe en Bosnie.

La garnison de Sumaar.

Le Caire, 2 oct—Le gouvernement a été informé que la garnison de Sumaar qui disait-on, avait été massacrée récemment, s'est échappée dans la direction du nord et a rejoint les trois tribus arabes.

Le régiment Durham.

Le Caire, 2 novembre.—Un bataillon du régiment d'infanterie Durham a reçu l'ordre de se rendre à la frontière.

Le Président Cleveland.

Buffalo, N. Y., 2 novembre—Le Président Cleveland est arrivé ici à 12:15 a. m.

Le Roi Milan.

Belgrade, 2 novembre—Le Roi Milan et l'état-major général sont arrivés à Pierat.

Le bruit circule que les Bulgares ont attaqué les Serbes à Izambrod; que ceux-ci ont retraité, mais ont traversé ensuite la frontière bulgare.

Elections en Prusse.

Berlin, 1er nov—Dans les récentes élections en Prusse, les Libéraux ont gagné six sièges sur les Radicaux. Les Polonais ont perdu deux sièges à Posen. Les Démocrates ont été battus à Frankfort.

Le Sultan.

Constantinople, 1er novembre — Le Sultan a nommé le ministre des affaires étrangères Saïd Pacha, ministre plénipotentiaire turc à la Conférence roumélienne.

Rixe sanglante.

St. Pétersbourg, 1er nov—Une rixe sanglante a été livrée, dit-on, à Baku sur la mer Caspienne, entre les Musulmans et les Russes. Il a fallu appeler les troupes pour rétablir l'ordre. Plusieurs russes ont été tués et un grand nombre blessés.

Crise imminente dans le ministère Grec.

Athènes, 2 novembre—Une crise dans le Cabinet grec est imminente.

Des députations pressent en ce moment l'ex-premier ministre Tricoupis d'accepter un portefeuille.

Les archives du gouvernement. — M. Stransky.—Mobilisation de troupes.

Philippopoli, 2 novembre.—Les archives du gouvernement ont été envoyées à Sofia. M. Stransky, gouverneur provisoire de la Roumélie orientale, sera probablement nommé ministre de l'intérieur.

Soixante-dix mille hommes de troupes ont été mobilisés. Ils ont de bons officiers et sont équipés pour une campagne d'hiver.

Obsèques de l'Amiral Don Juan Topete.

Madrid, 2 nov—Une grande démonstration démocratique a eu lieu aujourd'hui, à l'occasion des obsèques de l'Amiral Don Juan Topete.

Les chefs de la démonstration étaient MM. Castelar Martes, Morel et Dominguez.

Le North German Gazette.

Berlin, 2 novembre—Le North German Gazette publie ce matin un article où il conseille à la Servie de ne pas provoquer les Bulgares.

Meeting Parnellite.

Glasgow, 1er novembre—Un meeting d'Irlandais a été tenu hier en cette ville.

M. John Redmond a prononcé un discours, au cours duquel il a dit qu'il croyait que le boycottisme est une sauvegarde contre le crime.

MM. Biggar et O'Brien, membres du Parlement, ont harangué l'assemblée. Tous les orateurs ont demandé qu'on obéisse passivement à M. Parnell.

M. Gladstone.

Londres, 1 nov—M. Gladstone a écrit une lettre très importante sur la désaffectation de l'église.

Il accuse les Tories d'avoir mis en avant cette question, en manière de biais, d'expédient politiques. Il dit que ce projet appartient à un avenir encore éloigné et que l'esprit public n'y est pas préparé.

Sir Michael Hicks Beach.

Londres, 1er novembre—Sir Michael Hicks Beach, Chancelier de l'Echiquier et Chef Conservateur à la Chambre des Communes, a déclaré dans un discours prononcé hier soir, qu'il pensait que l'expédition Birmane ouvrirait une grande voie au commerce.

Il est d'avis que les marchés qui sont fermés maintenant à l'industrie anglaise pourront être ouverts de nouveau par un réglement amical des tarifs des douanes.

Le Shah de Perse.

Londres, 2 novembre.—Le Shah de Perse a refusé de permettre à l'escorte de la Commission de frontière anglaise de traverser le territoire Persan.

Le différend Roumélien.

Londres, 2 novembre—Une dépêche de Sofia dit : "Ni les Bulgares, ni les Rouméliens ne se soumettront au rétablissement du statu quo sans combattre ; même si la Conférence Balkane en décide ainsi.

Protestation du gouvernement serbe.

Londres, 2 novembre—Des avis reçus de Sofia rapportent que le gouvernement serbe a récemment envoyé une dépêche au gouvernement bulgare, dans laquelle il se plaint de la façon dont sont traités les voyageurs à la frontière.

Le gouvernement de la Bulgarie nie complètement les mauvais traitements ; il affirme que les voyageurs en sont pas inquiétés, quand ils passent les stations de douane.

Le steamer City of Berlin.

Liverpool, 2 novembre—Le steamer *City of Berlin* qui devait partir d'ici demain pour New York, est désemparé. Ses malles seront expédiées à bord du steamer *Maine*, qui quittera Southampton demain matin.

Grévistes.

Londres, 2 novembre—Les houilleurs du Yorkshire ont décidé de se mettre en grève, si leur demande d'augmentation de gages de 15 pour cent n'est pas accordée. Il est probable qu'une conférence de mineurs aura lieu mercredi à Manchester, et que le résultat en sera une grève générale dans les comtés Midland. Un pareil mouvement affecterait 170,000 ou 200,000 houilleurs.

Enlèvement.

Dublin, 2 nov.—Un membre très brillant du barreau a enlevé la femme d'un membre très riche de la Chambre des Communes.

Elle est fille d'un membre de la Chambre des Lords Tory et mère de quatre enfants. On croit que le couple est parti pour l'Amérique.

Les résidents anglais au Maroc.

Londres, 2 novembre—Les résidents anglais au Maroc ont envoyé une pétition au Marquis de Salisbury, premier ministre, dans laquelle ils disent que les représentants du gouvernement anglais continuent à dédaigner leurs intérêts, et qu'ils ont l'intention de demander la protection d'une puissance étrangère jusqu'à ce qu'ils aient obtenu une réparation de leurs griefs.

La question balkane.

Londres, 2 novembre—Lord Salisbury était aujourd'hui au bureau des affaires étrangères et a eu une longue entrevue avec le baron de Staal, ambassadeur de la Russie, le comte Karoly, ambassadeur d'Autriche et le comte Nigra, ambassadeur d'Italie, relativement à la question balkane.

Ultimatum du gouvernement Indien

Londres, 2 nov—L'ultimatum du gouvernement indien est arrivé à Mandalay. On pense que la réponse du gouvernement Birman arrivera à Rangon vers le 8 novembre.

Le prince Albrecht.

Brunswick, 2 nov—Le prince Albrecht, le nouveau régent du duché de Brunswick et sa femme, sont entrés formellement dans la ville aujourd'hui.

Ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste.

Dans la réponse à l'Adresse, le prince Albrecht a promis de suivre la même voie que le feu Duc de Brunswick, et de maintenir des relations cordiales avec l'Empereur Guillaume et l'Empire d'Allemagne.

Choléra.

Madrid, 2 nov—Les ravages causés par le choléra à Bilboa sont effrayants. Les autorités essaient de supprimer les rapports relatifs au progrès du fléau.

Petite vérole.

Montréal, 2 novembre—On a constaté 33 décès par la petite vérole, samedi, en cette ville, et 29 hier. Dans les deux jours, il y a eu 28 décès dans les faubourgs.

L'Evêque Grandan.

Ottawa, Ont., 2 novembre—L'évêque Grandan, des territoires Nordouest, est arrivé ici.

Il est venu demander au gouvernement une aide pour les Métis de Batouche.

Leur situation fait pitié, et à moins que des secours ne leur soient envoyés, il est à craindre que beaucoup d'entr'eux ne périssent pendant l'hiver prochain.

WASHINGTON.

Rapport important.

Washington, 1er novembre—Le général John Newton, commandant du corps du génie vient de terminer son rapport annuel.

Il y appelle l'attention du Congrès sur la pitoyable façon dont sont défendues les côtes des Etats-Unis.

Il se borne à estimer le coût des réparations à faire aux ouvrages déjà en existence, et des torpilles par lesquelles il faudrait assurer une protection aux divers ports.

Néanmoins il exprime l'espoir qu'on ne retardera pas plus longtemps, par un manque d'allocation, la mise en œuvre d'un système de défenses sérieux.

Ce rapport se compose surtout des rapports des officiers préposés aux divers travaux et qui déjà ont été publiés.

Le Président Cleveland.

Washington, 2 nov—Le Président est parti aujourd'hui par le train de 7:15 A. M. pour Buffalo. Il est accompagné de M. Bissell, de Buffalo.

Il sera de retour à Washington mercredi soir.

Nominations.

Washington, D. C., 2 novembre—Le Président a nommé aujourd'hui Owen T. Rousse, du Missouri, avocat de district des Etats-Unis pour le Territoire de l'Arizona.

Le Maître de Poste Général.

Washington, 2 novembre—Le Maître de Poste Général a nommé les maîtres de poste de quatrième classe suivants : F. E. Snyder, à Huntingdon, Pie ; W. H. Barr, à Lockport, Ky. ; J. B. Brittou, à Jacksonville, Texas ; Worth Adams, à Jackson, Miss. ; Bernard Fasterling, à Burns, Louisiane.

Préface d'élection.

Galveston, 1er nov—Une dépêche de Laredo, adressée au News, porte ceci : Depuis quelques jours des troubles sérieux menacent à Bustamente, Etat du Nouveau Leon, Mexique, en vue de l'élection prochaine.

Hier les factions opposées se sont rencontrées, et après plusieurs heures de coups de feu tirés à l'aventure on a pu constater que six morts et quinze blessés étaient restés sur le terrain.

On s'attend à un véritable combat ce soir.

L'intervention des fonctionnaires d'Etat a été sollicitée, mais jusqu'ici aucun d'eux n'a répondu à cet appel.

Depuis plusieurs années des troubles ont éclaté à Bustamente, à l'occasion des élections.

Les restes du général McClellan.

New York, 1er nov—Les restes du général McClellan sont arrivés, ce soir à la gare de la rue Barclay, New York. Ils étaient accompagnés par la famille du défunt, par le général W. T. McMahon et Wme C. Prime.

Un corbillard attendait le corps que les personnes susdites ont suivi en voiture. C'est ainsi que, sans aucune pompe, le cercueil a été transporté à la résidence de M Prime.

On n'a reçu ce soir aucun visiteur, sauf les amis les plus intimes.

Les obsèques auront lieu demain.

New-York, 2 novembre—A dix heures ce matin les restes du général Geo. B. McClellan ont été transférés de la résidence de M. W. C. Prime, rue East 23e à l'église Presbytérienne de Madison Square. Le service funèbre a été dit par le Rév. pasteur, le Dr. Charles H. Parkhurst. Malgré la pluie, des centaines de personnes s'étaient portées dès le matin aux environs de l'église et de la résidence de M. Prime.

Des escouades d'agents de police sont arrivées de bonne heure et ont été placées de façons à maintenir l'ordre. Deux cent cinquante hommes ont été échelonnés de la résidence de M. Prime à l'église, deux îlets de distance. D'autres agents de police gardaient les portes de l'église et les passages qui y conduisent. Personne, pas même les amis intimes de la famille, n'a été admis à l'intérieur de la résidence Prime.

Seuls, les membres de la famille et les porteurs des coins du poële étaient présents quand le drap noir qui recouvrait le cercueil sur lequel étaient jetées quelques immortelles, a été enlevé. Puis celui-ci a été porté lentement dans la rue.

Les porteurs étaient les généraux W. S. Hancock, Fitz John Porter, W. B. Franklin, I. E. Johnston, Anson G. McCook, Martin, T. MacMahon, les honorables M. Barlow, W. Kelsey, le Col. E. H. Wright, Thatcher W. Adams, W. C. Prime, Hon. A. S. Hewitt, John T. Agnew et W. C. Alsop. Derrière les porteurs venaient Mme McClellan, Mlle Mary McClellan, Max McClellan et le Capt Arthur McClelland, le général Marcy et les domestiques.

Dans cet ordre, le cortège a quitté la maison mortuaire et a joint dans la rue la Légion Loyale des Etats-Unis et les représentants de la brigade irlandaise Meagher. Ces deux organisations précédaient le corps.—Arrivées à l'Avenue Madison, elles ont ouvert leurs rangs et le cortège funèbre est entré dans l'église.

Il y avait là une foule considérable parmi laquelle figuraient les hommes les plus marquants. Au nombre de ceux-ci citons le gouverneur Abbott du New-Jersey, le général Averill, le juge Shipman, les généraux Webb, Wilson et Hamilton, John Jacob Astor et les généraux Shaler, Cochrane, Slocum, Banks, Molinary, Carteleu, Swayne, Graham et Wise.

A l'église ni décorations ni insignes de deuil, sauf quelques fleurs à l'autel.

Le service a été des plus simples et n'a pas duré plus d'une demi heure. Deux hymnes que le général aimait beaucoup ont été chantées.

La prière a été dite par le Rév. Dr Parkhurst.

Après le service le corps a été transporté à la gare du Pennsylvania R. R., où un train spécial attendait pour transporter le corps à Trenton. C'est là qu'aura lieu l'inhumation.

Philadelphie, Pa., 2 novembre—La vieille cloche de la Liberté, à la salle de l'Indépendance, a tinté aujourd'hui pendant le service funèbre du général McClellan.

Tous les porteurs du coins du poële accompagnent les restes à Trenton et occupent le second wagon.

Dans le premier, avec le corps, se trouvent la veuve du général, son fils et sa fille, et C. D. McClellan et quelques amis intimes.

Une foule considérable se trouvait à la gare.

Trenton, N. J., 2 novembre—Le train ayant à bord les restes du général McClellan, est arrivé en cette ville à 1:30 p. m. Le Maire et les membres du Conseil Commun sont allés au-devant du corps à la gare. Il y avait environ cinquante voitures qui attendaient. Le cercueil a été mis dans un corbillard par un comité.

Le cortège s'est ensuite mis en marche et a défilé dans les principales rues jusqu'au cimetière.

Des saluts ont été tirés à l'arsenal de l'Etat. Sur beaucoup de maisons le drapeau flottait à mi-mât. Une grande quantité de fleurs ont été déposées sur la tombe. Des prières ont été dites par le Rév. John Nell, de Trenton. Il y avait une foule considérable au cimetière.

Montgomery, Ala., 2 novembre—Comme témoignage de respect à la mémoire du général McClellan, l'artillerie Montgomery a tiré un salut national au soleil couchant.

Election à New York.

New York, 2 novembre—Demain, jour d'élection, étant une fête gardée dans cet Etat, toutes les Bourses et les Banques seront fermées.

L'affaire Walkup.

Emporia, Ks, 2 novembre—Ce matin le juge Graves a donné les instructions au jury. Elles sont, dit on, très impartiales. M. Parry, un des avocats de la poursuite, a parlé très longuement et sera suivi, cette après-midi, par l'avocat de la défense.

Collision.

Winona, Minn., 2 novembre.—Deux trains de frêt se sont heurtés ce matin de bonne heure, à Whiteman, petite station sur le Chicago, Milwaukee & St. Paul R. R. située à 10 milles de Winona. L'ingénieur a été tué.

La *République de l'Oise* ayant publié une information d'après laquelle M. l'évêque de Beauvais aurait adressé au clergé de son diocèse une circulaire confidentielle à l'occasion des élections, M. d'Hédonville, secrétaire de l'évêque, a envoyé au rédacteur en chef de la *République* une lettre, dans laquelle il reproduit la circulaire à laquelle il est fait allusion. En voici le texte :

Beauvais, 12 septembre 1885.

Messieurs et chers coopérateurs,

Nous avons reçu dans les premiers jours de ce mois une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique et des cultes appelant notre attention sur l'attitude qu'il convient plus que jamais, nous est-il dit, de recommander aux membres du clergé, au moment où va s'ouvrir la période électorale.

En accusant réception de cette circulaire comme M. le ministre nous le demandait, nous avons pu vous rendre ce témoignage que toute recommandation de ce genre nous paraissait superflue dans le diocèse de Beauvais. En effet, tout en conservant comme Français, comme citoyens, comme contribuables, la liberté de leurs opinions et de leurs votes, ce qui est pour eux un droit qu'on veut bien leur reconnaître, les prêtres du diocèse de Beauvais n'ont jamais donné lieu de relever à leurs charges des actes d'ingérence quelconque dans les questions politiques ou dans les luttes électorales—ingérence qui, d'ailleurs, n'est ni dans les mœurs, ni dans les habitudes de la contrée que nous habitons.

Je n'ai donc nul besoin, messieurs et chers coopérateurs de vous abstenir, soit dans la chaire, soit dans tout autre acte du ministère pastoral, de ce qui touche aux questions électorales, encore moins de paraître dans les réunions publiques et de prendre part aux discussions contradictoires qui précèdent les élections.

A la suite des manifestations qui ont eu lieu à Amsterdam en faveur du suffrage universel, le gouvernement hollandais vient d'adresser aux bourgmestres une circulaire leur enjoignant d'interdire dorénavant l'exhibition du drapeau rouge et tout autre "emblème politique." Cette dernière expression s'applique, selon toute apparence, au bonnet phrygien et à la hache que l'on a vus figurer dans un cortège à Amsterdam, précédé du drapeau national.

Le gouvernement néerlandais vient de confier à une commission le soin de chercher à améliorer le système de l'établissement des droits de douane d'après la valeur des marchandises importées, et de lui soumettre des propositions.

La commission se propose d'entendre les principaux négociants et fabricants intéressés du pays.

A une station balnéaire, où il faut se lever à quatre heures du matin, boire, prendre des bains et recevoir des douches, toute la journée, un malade se plaint à un garçon d'hôtel d'être exténué.

—Ah ! monsieur, répond le garçon, le fait est que, pour supporter ce traitement-là, il faut avoir une rude santé !

Merveilleux.

[Extrait du "Pittsburg Dispatch", 25 septembre 1880.]

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, qui égale celui dont un reporter du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans toute leur simplicité, sans exagération, tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et d'autres personnes bien connues à Pittsburg :

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. K. Porter & Co., Pittsburg, Pe. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'époque qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties de son corps. L'affection dégénéra promptement en rhumatisme chronique, et le malade eut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées—coudes, genoux et chevilles des pieds. L'enflure était énorme. Au mois de mars dernier, les pommettes de la joue commencèrent à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie s'envollait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'ils n'avaient plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença a employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré. Après six semaines de traitement, l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de Willis Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté : "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

"Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'ex-malade sur l'état désespéré de ce dernier et l'insuccès de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme : "S'il n'avait pas parlé, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien ; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Colombus. Ohio.

Chemins de fer

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Cin. Ex. 8:15 am	No 4 Fast Line. 7.45 am
No 1 Fast Line 7:30 pm	No 6 Coast Ac 3.45 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex. 7:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Ex. 7:00 am	No 2 Ex. 9:15 am
No 3 Lim Ex 9:00 am	No 4 Chi Ex. 6:00 pm
No 5 Ex. dim. 8:20 pm	No 6 Ex. dim. 7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 California Express 11:50 am	No 303 F Worth Express 7:00 am
No 302 F Worth Express 6 50 pm	No 301 California Express 1:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Cin. Limited 1:60 pm	Cin. Limited 12 30 pm
Fast Express 7:00 am	Fast Express 5.55 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1 7:30 pm	No 2 7:35 am
No 3 9:30 am	No 4 5:30 pm
No 5 10 40 am	No 6 4.20 pm

SOUTHERN PACIFIC CO. MORGAN LINE

No 4 California 7:40 am	No 1 Local 8 10 am
No 2 Local 6:20 pm	No 3 California 7 30 pm

SHELL BEACH.

Arrivée.	Départ.
Tous les jours dim. ex. 8.15 am	Tous les jours dim. ex. 8:45 am
Tous les jours dim. ex. 3:45 pm	Tous les jours dim ex 5:00 pm
Dim. seulement 7 15 am	Dim. seulement 7 45 am
Dim. seulement 11:55 am	Dim. seulement 12 30 pm
Dim. seulement 5.50 pm	Dim. seulement 6.20 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 3 NOVEMBRE 1885

Cincinnati—NEW MARY HOUSTON à 5 p m
Vicksburg—J. M. WHITE, à 5 p m
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 12 m
W. M. Barré, capitaine
Donaldsonville—WHISPER, à 12 m
J F Aucoin, capitaine; Edward Nicolle commis
Bayou Lafourche—ASSUMPTION à 5 p m
P Charlet capitaine; Frank Bergeron, commis
Bas du fleuve—ALVIN à 11 a m
Jas T O Pry capitaine, Frank Scovel, commis
Bas du fleuve NEPTUNE, à 9 a m
W S Basset, capitaine; Jno F Aiken commis

MERCREDI 4 NOVEMBRE 1885.

Bayou Lafourche—YAZOO VALLEY, à 12 m
J J Dodd, capitaine
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 m
St-Louis—ANNIE P. SILVER, à 5 p m
Ouachita City—H. HANNA BLANKS, à 5 p m
Washington—WARREN, à 5 p m
Bas du fleuve—SUNBEAM, 11 à a m
Bas du fleuve—ISABEL, à 11 a m
Bayou Sara—JNO. W. CANNON à 5 p m
Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, à 11 a m
Geo Sneiders, capitaine; Gus Oertling commis
Bas du fleuve—LURA, à 9 a m
Henry Iver, capitaine

—"L'Assomption" part maintenant tous les mardis, jeudis et samedis, à midi, au lieu du lundi et vendredi.

Par le télégraphe.

Baton Rouge, 2 novembre—sont passés ici : le "J. M. White" à midi avec 5100 balles de coton ; le "Patgoud" à 12 30 a. m. avec 2800 balles ; le "New Mary Houston" à 5.00 a. m., avec 200 balles.

Hauteur des Eaux.

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses)

Augusta	10.01	Nashville Tenn	11 03
Cairo, Ill	12.08	Nlle Orléans*	2.07
Cincinnati, O	14 09	Omaha, Neb	5.60
Davenport, Ia.	3.04	Pittsburg, Pe.	5.05
Keokuk, Iowa	5.00	Shreveport Le.	2.50
La Crosse, Wis.	5.07	St-Louis, Mo	10.67
Leavenworth, K	7.04	St Paul, Minn	2.09
Louisville, Ky.	6.04	Vicksburg	8.09
Memphis, Tenn	8.04	Yankton	11.05

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

Fleuve et rivières.

Pittsburg, 2 novembre.—La rivière a 5 pieds 6 pouces et baisse. Temps pluvieux.

Wheeling, 2 novembre—La rivière a 8 pieds 9 pouces et monte. Temps froid et pluvieux.

Cincinnati, 2 novembre, p. m.—La rivière a 14 pieds 9 pouces et monte. Temps couvert et froid. Arrivés : Scotia, de Pittsburg. Paris C Brown, de la Nlle-Orléans. Départs : Scotia, pour Pittsburg.

Louisville, 2 novembre.—La rivière monte avec 6 pieds 10 pouces dans le canal et 4 pieds huit pouces aux chutes. Temps frais et couvert.

Evansville, 2 novembre.—La rivière monte avec 7 pieds 5 pouces. Buckeye State est passé à 6 h. ce matin. Arrivés : Drouillard, 11 a m.

Cairo, 2 novembre—Arrivés : J S Hopkins, de Evansville, 7 p m ; City of Providence, de Vicksburg, 9 ; W S Nesbit, de St Louis, 10 ; Resolute, de l'Ohio, 4 a m ; City of Vicksburg, de St-Louis, 9. Départs : Guiding Star, pour la Nlle-Orléans, Gall, pour Cincinnati, J S Hopkins, pour Evansville, 10 p m ; Providence, pour St Louis, 11 ; Nesbitt, pour l'Ohio, 11 ; Oakland, pour la Nlle-Orléans, 2 a m. Le fleuve a 13 pieds et baisse. Temps clair et froid.

Memphis, 2 novembre—Le fleuve a baissé de 4 pouces. Arrivés : Kate Adams, d'Arkansas City, Ohio, de Cincinnati. Départs : City of Natchez, pour St-Louis, hier soir ; Kate Adams, pour Arkansas City. Temps clair.

St. Louis, 2 novembre.—Arrivés : Tylor, de la rivière Tennessee, City of Providence, de Vicksburg, Pearl, de l'Ohio, Dillon, de la Nlle Orléans. Départs : Mary Morton, pour St-Paul. Le fleuve a monté de 4 pouces et a 10 pieds 7 pouces à l'étiage. Temps couvert et froid.

Vicksburg, 2 novembre—Le fleuve a monté de 1 pied. Arrivés : Natchez et Leathers, de la Nlle Orléans. Départs : Wyoming, pour Cincinnati, Henry Lourey et barges, pour St. Louis.

Les Passes.

Port Eads, 2 novembre, midi—Vent nord est. Arrivés à 4:15 a m. Steamship (esp) Catalan, capitaine Munecoe, de Liverpool, via les ports cubains ; steamship Alicia A Washburn, capitaine McKay, de Mobile.

Port Eads, 2 novembre, 6 p m—Vent nord est léger. Arrivés, à 12:50 p m, steamship Excelsior, capitaine Higgins, de New-York ; à 3 p m, Steamship (allé) Brama, capitaine Bruggerman, de Brême ; Steamship (esp) Saturnina, capitaine Echeverria, de Liverpool, via les ports cubains ; Steamship (esp) Cadix, capitaine Larrinaga, de Liverpool, via les ports cubains ; Steamship (ang) Mount Edgecumbe, de Rio de Janeiro.

Pas de départ.

Marchés.

Paris, 2 novembre—Les rentes à 3 pour cent, 79 fr, 85 c.

Liverpool, 2 novembre, midi—Coton calme et un peu plus facile. Ventes, 8000 balles, dont 500 pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 1/4d, middling Orléans 5 1/2. Recettes 18,000 balles, dont 9000 d'Amérique.

Futures lourds—uplands, low middling clause, livraison en novembre 5 6/64 à 5 5/64d, novembre et décembre 5 6/64 à 5 5/64d, décembre et janvier 5 6/64 à 5 5/64d, janvier et février 5 9/64 à 5 8/64d, février et mars 5 12/64d, mars et avril 5 15/64 à 5 14/64d, avril et mai 5 18/64d. Offres 100 nouveau, 300 vieux.

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que ceux des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations commune sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & Co.
21 oct 84—1 an SCHMIDT & ZIEGLER.

Liverpool, 2 novembre, 2 p m—Coton—Ventes de coton américain 6100 balles. Tidd [illegible] lands 5 3/16d, middling Orléans 5 7/16d. Futurs lourds. Livraison en novembre novembre et décembre 5 5/64d acheteur, décembre et janvier 5 6/64d vendeur, janvier et février 5 8/64 acheteur, février et mars 5 12/64d [illegible], mars et avril 5 15/64d vendeur, avril et mai 5 18/64d acheteur, mai et juin 5 22/64d vendeur, juin et juillet 5 25/64d vendeur.

Liverpool, 2 novembre, 5 p m—Coton—Futurs calmes et stables—livraison en novembre novembre et décembre [illegible] et janvier 5 [illegible] vendeurs, janvier et février 5 [illegible] acheteur, février et mars 5 [illegible] vendeur, mars et avril 5 1[illegible]/64d valeur, avril et mai 5 19/64d acheteur, mai et juin 5 2[illegible]/64d vendeur, juin et juillet 5 26/64d valeur.

Havane 31 octobre—Sucre—Le marché au sucre continue lourd ; les détenteurs sont empressés de vendre, mais refusent toute concession ; quelques ventes ont eu lieu pendant la semaine parmi lesquelles une de 5000 sacs à une raffinerie de l'Amérique. Prix nominaux.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 24 000 boîtes, 153 000 sacs, 10,500 boucauts ; recettes de la semaine 17,000 sacs et 521 boucauts ; expédié, 230 boîtes, 14,500 sacs et 1360 boucauts dont 12 000 sacs et 1350 boucauts pour les Etats-Unis.

Rio de Janeiro 31 octobre—Recettes de la semaine 120 000 sacs ; achats pour les Etats-Unis 71 000 sacs ; expéditions aux Etats-Unis 94,000 sacs, stock 275 000.

Santos 31 octobre—Café—Recettes de la semaine 20,000 sacs ; achats pour les Etats-Unis, 23,000 sacs ; expédié aux Etats-Unis 20,000 sacs, stock 160,000 sacs.

New-York, 2 novembre, midi—Coton lourd. Ordinary 7 1/2c, good ordinary 8 3/8c, strict good ordinary 8 13/16c, low middling [illegible], middling 9 1/2c, middling Orleans and Texas 9 11/16c. Ventes 295 balles.

Futurs stables ; ventes 66 000 balles ; [illegible] 9 30 à 9 31, décembre 9 39 à [illegible], janvier 9 48 à 9 45, février 9 55 à 9 60, mars 9 [illegible] à 9 71, avril 9 81 à 9 82, mai 9 [illegible] à 9 94, juin 10 03 à 10 10, juillet 10.13 à 10.15, août 10.21 à 10.22.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 2 NOVEMBRE 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) [illegible], Sawerd, Havre via Newport News.
Navire (ang) Agnes Sutherland, Lyons, Galveston.
Navire (ang) [illegible], Hutt, Galveston.

ARRIVÉS.

Steamship Excelsior, Higgins, New York.
Steamship (esp) Saturnina, Echeverria, Liverpool, via les ports cubains.
Steamship (esp) Yucatan, Sandry, Liverpool, via les Antilles et Colon.
Steamship [illegible], Baker, Havane via les ports de la Floride.
Steamship Anite, Moers, Tampa Fla.
Navire (ang) Algoma, Vera, Rio de Janeiro.

BATEAUX A VAPEUR.

J M White, [illegible]
Pargoud, [illegible]
New Mary Houston, [illegible]
Whisper, Scovell, Donaldsonville.
E W Fuller, Dumestre, Donaldsonville.
Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.
Assumption, Charlet, Donaldsonville.
John B Maude, [illegible]
Towboat R S Hayes, [illegible], St Louis, avec 6 barges.
Neptune, Bassett, Bas du fleuve.
Lura, Ivers, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

HAVRE—par steamship [illegible]—5400 balles coton, 2240 sacs farine graine coton, 1920 [illegible] graine.

IMPORTATIONS.

LIVINGSTON [illegible]—par steamship Ella Knight [illegible]
HAVANE—[illegible]
VERACRUZ—par steamship Harlan—354 sacs café 116 nattes.
MOBILE—par steamship Alicia Washburne—600 balles coton.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—56 boucauts sucre 476 barils de 462 de mélasse 19 sacs de coton graine.
DONALDSONVILLE—par steamer E W Fuller—37 boucauts sucre 127 barils mélasse 243 sacs riz brut.
PLAQUEMINE—par steamer John B Maude—5 balles coton 20 sacs coton en graine 12 boucauts sucre 701 barils de mélasse 1642 sacs riz brut.
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—140 barils sucre 28 sacs de mélasse 305 [illegible] 960 sacs riz brut.
DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—16 boucauts sucre 250 barils do 158 barils mélasse 761 sacs riz brut.
ST LOUIS—par steamer R S Hayes—1313 balles 139,324 boisseaux maïs en grainer 35,775 de avoine en grainer 603 [illegible] et fret assorti.
VICKSBURG—par steamer J M White—5060 balles coton 4262 balles coton.
WILTON LANDING—par steamer Pargoud—2759 balles coton 1142 sacs graine coton.
CINCINNATI—par steamer New Mary Houston—316 balles coton 5019 sacs graine coton 1051 balles foin 737 barils farine et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—divers à ordre.
BAS DU FLEUVE—par steamer Lura et 1 barge—409 sacs riz brut.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC CO (Morgan Line)—Local—170 balles coton 1 sac coton en graine 657 sacs riz brut 128 barils riz 3 boucauts sucre 669 barils do 178 barils mélasse 1 demi do.
Train No 2—1130 balles coton 395 barils sucre 111 do mélasse 31 sacs riz brut 369 barils vin et fret assorti.
LOUISVILLE N.O. AND TEXAS R R—5484 balles coton 3 sacs coton en graine 6 wagons graine coton 319 sacs riz brut 10 boucauts tabac à do sucre 60 barils do 35 barils mélasse et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—2306 balles coton 2195 barils vin et fret assorti
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—972 balles coton, et fret assorti
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—3609 balles coton [illegible] et fret assorti
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—4689 balles coton 2283 sacs graine coton, 3 wagons do 473 sacs riz brut 67 barils mélasse et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Acacia	Gênes	1er dist. 15
Australian	Liverpool	1er dist. 21
Architect	Liverpool	2e dist. 10
Alava	Liverpool	1er dist. 27
Boskenna Bay	Brême	1er dist. 27
City of Dallas	Belize	1er dist. 15
Capulet	Gênes	1er dist. 38
Costa Rican	Liverpool	1er dist. 21
Cleddy	Havre	rue Washington
Castle Craig	Brême	[illegible]
Cassius	Brême et Hambourg	rue Quatrième
Craven	Havre	4e dist. 44
Croma	Havre	1er dist. 37
Castlebank	Havre	rue Deuxième
Carmona	Liverpool	4e dist. 47
Cydonia	....	3e dist. 29
Dago	Revel	4e dist. 42
Donar	Brême	1er dist. 27
Deepdale	Brême	1er dist. 39
El Dorado	New York	Alger
Floridian	Liverpool	1er dist. 21
Flachat	Havre	3e dist. 27
Govino	Revel	1er dist. 59
Hughenden	Havre	4e dist. 46
Historian	Liverpool	Pie Tier
Ixia	Havre	4e dist. 42
John Morrison		Elevator
Knickerbocker	New York	2e dist. 5
Mississippi	Liverpool	4e dist. 47
Marco Aurelio		Alger
Nantes	Havre	4e dist. 40
Orpington	Gênes	rue Cinquième
Petrona	Revel	rue Huitième
Red Sea	Liverpool	4e dist. 44
Roseville	Anvers	rue Quatrième
Sportsman	Sebastopol	4e dist. 43
Sir Garnet Wolseley	Revel	1er dist. 35
Tapaso		4e dist. 45
Wanderer	Belize	1er dist. 13
West Indian	Liverpool	Point
Yednandale	Hambourg	4e dist. 44
NAVIRES.		
Alice M Minot	....	1er dist. 30
Germanic	....	rue Cinquième
Ile Marthe	....	3e dist. 29
BARQUES.		
Boritely	....	3e dist. 28
Barcelona	Continent	rue Troisième
Gehon	Gênes	2e dist. 18
Ilex	Continent	rue Première
GOELETTES.		
Alice Montgomery	Providence	1er dist. 10
E D Sidbury		2e dist. 16
Laura	Providence	1er dist. 30
Maggie G Hart	....	1er dist. 30
Madge	....	2e dist. 17
Trieste	....	2e dist. 17
W A Watson	....	rue Sixième

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau 158 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON........Président
LOUIS BARNETT........Secrétaire
MAURICE STERN........Vice-Président.
13 février—1 an dep